

## De l'imaginaire de l'art à l'imaginaire romanesque. Compte rendu.

HAIQING Liu, *André Malraux: de l'imaginaire de l'art à l'imaginaire de l'écriture*, Paris, L'Harmattan, 2011. 358 p. ISBN 9782296541788.

L'ouvrage de Haiqing Liu comprend quatre parties précédées d'une introduction et suivies d'une conclusion. A partir de la vision du monde de Malraux et de ses idées esthétiques, ce texte entend montrer comment l'imaginaire des arts visuels influe sur la création romanesque de Malraux. A cet effet, Haiqing Lui choisit comme *corpus* tous les romans de Malraux écrits entre 1928 et 1943, à l'exclusion du *Temps du mépris* (1935). Il fait, par ailleurs, appel aux outils méthodologiques de la stylistique, de la narratologie, de l'intertextualité et de la critique idéologique.

La réflexion de Haiqing Liu peut être scindée en deux grands points. Le premier point s'intéresse à la présence de l'imaginaire au niveau thématique. D'un côté, Haiqing Liu démontre que du point de vue biographique, éthique et esthétique, l'écrivain et l'artiste sont étroitement liés chez André Malraux. D'un autre côté, il souligne le fait que Malraux recourt aux outils de la peinture et du théâtre à l'intérieur de la fiction romanesque. En effet, les personnages usent abondamment de masques et le tissu romanesque fait un large recours aux couleurs.

Le second point a trait à la mise en scène textuelle de l'imaginaire. Du point de vue de la composition, Malraux emprunte au cinéma la construction de ces romans en scènes et en plans. En ce qui concerne l'écriture, il recherche la musicalité du texte grâce au travail sur les sons et engage un vaste processus de réécriture d'un texte à l'autre.

Le texte de Haiqing Liu a l'avantage de mettre en lumière la prégnance de l'imaginaire de l'art et du Musée imaginaire sur les textes romanesques de Malraux. Il montre, en

outre, que, chez Malraux, l'expression des idées est étroitement liée au travail sur le style des textes.

Cependant, l'étude de Haiqing Liu souffre de beaucoup de lacunes. D'abord, il n'existe aucune réflexion sur la différence générique entre les romans et les essais sur l'art de Malraux. Ce qui conduit l'auteur à appliquer ces analyses sans distinction à ces deux types de textes qui ne relèvent pas de la même catégorie générique. Ensuite, Haiqing Liu présente une vision tellement hétéroclite du style de Malraux, en en faisant un style à la fois poétique, musical, épique, audiovisuel et pictural, qu'on se demande si le style de Malraux peut revêtir toutes ces formes, alors que la littérature, la peinture, la musique, le cinéma, l'épopée et le roman ne ressortissent pas du même art et du même genre.

Puis, Haiqing Liu semble exclure arbitrairement *Le Temps du mépris* en prenant comme prétexte le fait que Malraux ait déclaré que ce roman est «un navet». En ôtant ce texte de son *corpus*, il se prive d'une réflexion sur les schèmes qui gouvernent l'écriture romanesque de Malraux, comme celui du retour à la vie qu'on trouve dans la scène de la survie à l'orage qui secoue l'avion du narrateur qui rentre à Prague à la fin du *Temps du mépris*. Malraux réutilisera ce schème dans *Les Noyers de l'Altenburg*.

Enfin, il existe un certain nombre d'approximations dans l'analyse de Haiqing Liu. Il associe de façon erronée Maupassant et Lautréamont au romantisme en traitant du fantastique romantique (p. 8). Il regroupe Chateaubriand et La Rochefoucauld sous la bannière de moralistes alors que Chateaubriand est essentiellement romancier et mémorialiste (p. 259). Il soutient que Clappique est sauvé par l'art (p. 340). Or ni l'art ni le farfelu ne sauvent Clappique car dans les derniers chapitres de *La Condition humaine* il est obligé de quitter la Chine et de rentrer en Europe pour échapper à la répression des communistes par Chang-Kai-Shek. Haiqing Liu affirme également que l'intertextualité est une notion récente dans la littérature française (p. 307). On peut lui demander si les *Essais* de Montaigne, qui citent plusieurs textes d'auteurs antiques et qui datent du XVI<sup>e</sup> siècle, ne relèvent pas de l'intertextualité.

Haiqing Liu écrit, par ailleurs, que l'imaginaire est une notion contemporaine (p. 15). Il semble oublier la distinction opérée par Malraux dans *L'Homme précaire et la*

*littérature* (1977) entre l'imaginaire de vérité au Moyen âge, l'imaginaire de fiction à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et l'imaginaire de l'aléatoire au XX<sup>e</sup> siècle. Ce qui prouve que l'imaginaire n'est nullement un concept contemporain mais qu'il a plutôt toute une histoire. Mais, en dépit de ces quelques erreurs factuelles, l'étude de Haiqing Liu reste intéressante, car elle pointe une synthèse possible des romans de Malraux autour de la notion d'imaginaire. Ce qui permet de redonner de la cohérence à la fragmentation des textes romanesques de Malraux.